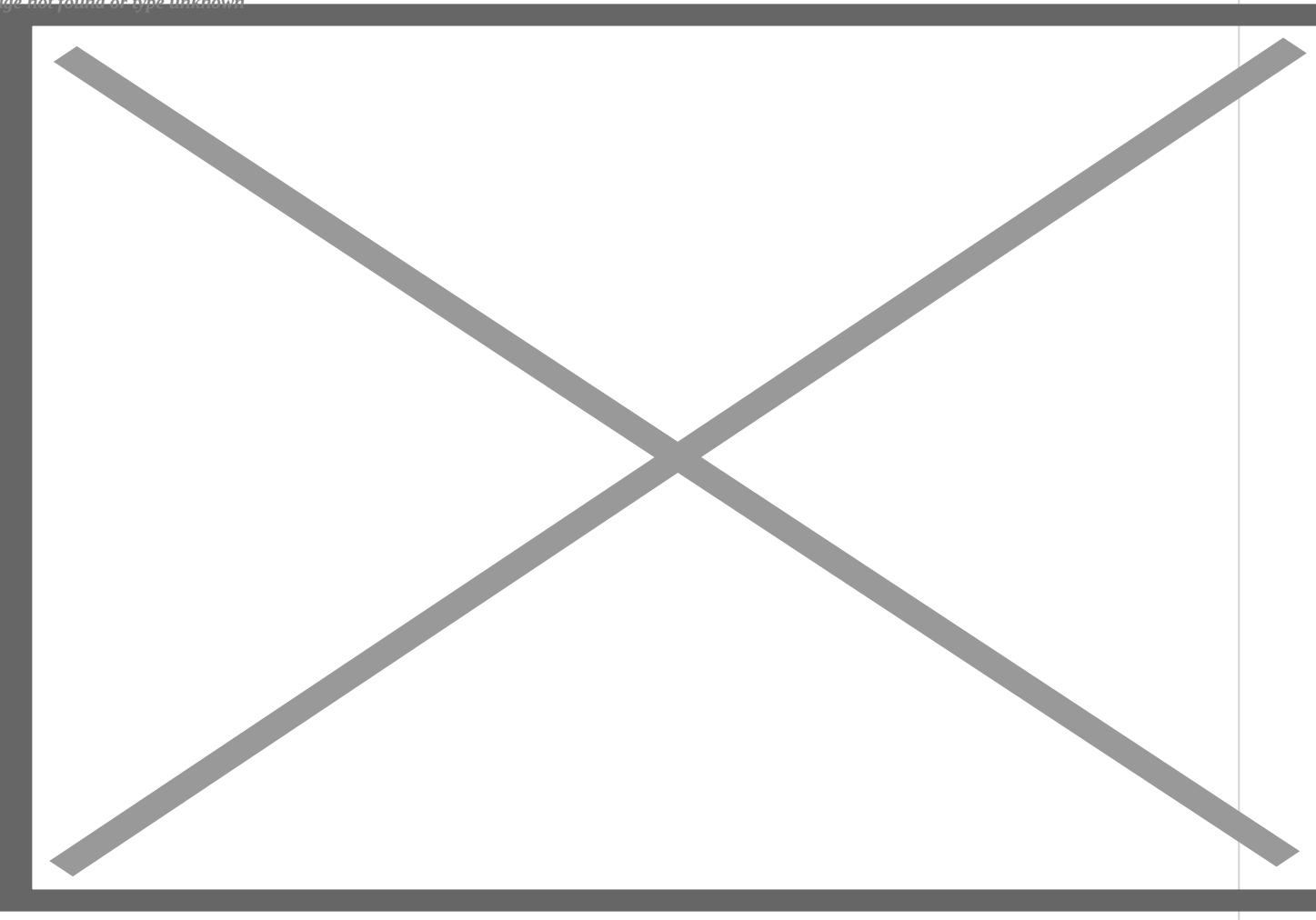


Luisa González affirme qu'elle restera dans le combat

Image not found or type unknown



Auteur : Roberto Morejón

Selon le Conseil National Electoral, le candidat présidentiel Daniel Noboa a été déclaré vainqueur du tour décisif des élections équatoriennes, avec une large marge et après un premier tour très serré.

La candidate de l'opposition, Luisa González, a cependant rejeté cette décision.

La candidate d'une alliance de partis, dont Revolución Ciudadana, a déclaré qu'elle exigerait un nouveau décompte des voix et l'ouverture des urnes, après avoir affirmé que l'Équateur vivait ce qu'elle a décrit comme une dictature.

Pour la candidate, en qui les classes pauvres avaient placé leurs espoirs et avec qui le mouvement indigène avait conclu un pacte, les élections de dimanche ont été la fraude la plus grotesque de l'histoire du pays.

Le Conseil national électoral, connu pour son manque d'indépendance vis-à-vis du gouvernement, a proclamé la réélection de Daniel Noboa, candidat de l'Action démocratique nationale (droite).

Le scrutin s'est achevé sous d'importantes mesures de sécurité, avec le déploiement de près de 100 000 policiers et militaires, et après l'instauration de l'état d'urgence par le premier président-candidat.

Luisa González était confrontée non seulement à un adversaire, mais aussi au président sortant qui, selon les allégations, a dépensé près de 500 millions de dollars pour une campagne visant à promouvoir les plans de son gouvernement, destinés, selon lui, à mettre un terme à la violence.

Alors qu'il aurait dû quitter la présidence pendant son prosélytisme, Daniel Noboa ne l'a pas fait et avait d'autres facilités, étant donné qu'il est le fils du magnat de la banane et du quintuple candidat à la présidence Álvaro Noboa.

Au cours des 18 derniers mois, Daniel Noboa a occupé le poste de chef d'État, mais la population n'a constaté aucun succès dans la lutte contre le crime organisé et les cartels de la drogue.

Les homicides ont été multipliés par plus de six en Équateur depuis 2018, tandis que trois des villes figurent sur la liste des dix villes les plus dangereuses du monde.

Le pays sud-américain souffre également de taux élevés de pauvreté et d'inégalités générés par les réformes néolibérales mises en œuvre de Lenín Moreno à Noboa.

Les Équatoriens, également accablés par la détérioration de l'infrastructure électrique, ont vu dans l'émigration une soupape d'échappement.

Près de 95 000 personnes ont quitté le pays en 2024, ce qui représente le deuxième plus grand exode de ces huit dernières années.

Dans ce contexte mouvementé, les citoyens sont retournés aux urnes, fatigués par le déclin des institutions et au milieu des plaintes de l'opposition concernant des procès-verbaux non signés, mais admis, et des anomalies dans le vote à l'étranger, comme cela s'est produit à Caracas, lorsque des Équatoriens se sont vu refuser le droit de voter dans le consulat.

En raison de tous ces éléments, la candidate Luisa González déclare qu'elle refuse de croire que le peuple reconnaît le mensonge au détriment de la vérité.

<https://www.radiohc.cu/index.php/fr/especiales/comentarios/380957-luisa-gonzalez-affirme-quelle-restera-dans-le-combat>



Radio Habana Cuba